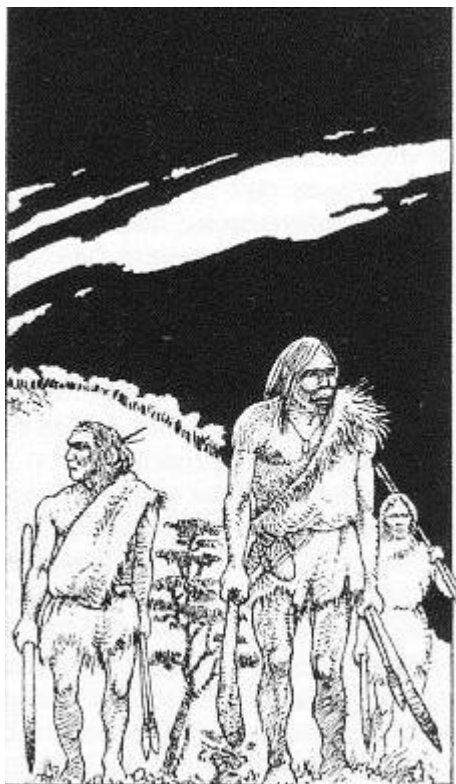


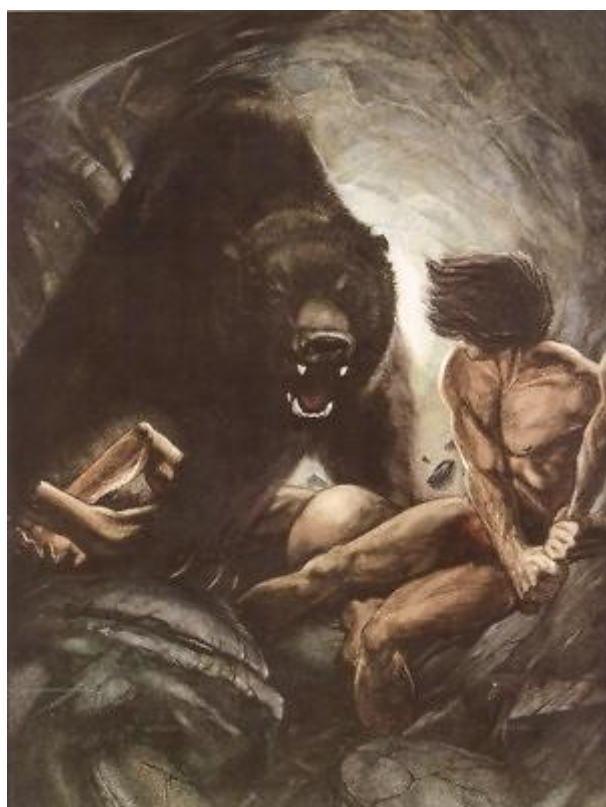
Les mammouths

Amis des hommes

Récit tiré de *La Guerre du feu* de J. H. Rosny-Aîné



Aux temps préhistoriques, la tribu des Oulhamr, dirigée par le très autoritaire Faouhm, a perdu son feu. Or, les hommes de la tribu ne savent que le recueillir et l'entretenir, mais pas le faire. Ils décident donc d'envoyer le jeune et puissant Naoh, accompagné de deux jeunes gens agiles et enthousiastes, chercher cet indispensable allié.



Ils traversent mille périls : un ours affamé, des tribus d'aurochs, un lion-tigre rusé et puissant, la faim et la fatigue du voyage.



Ils trouvent enfin du feu, mais il s'agit de celui des Kzamms, tribu redoutable à qui on donne le nom effrayant de « Dévoreurs-d'Hommes ».

I – L’alliance



1. Les Oulhamr dormirent alternativement jusqu’à l’aube. Ensuite, ils se remirent à descendre la rive du Grand-Fleuve. Des mammouths les arrêterent. Leur troupeau couvrait une largeur de mille coudées et une longueur triple. Ils pâturaient, ils arrachaient les plantes tendres, ils déterraient les racines, et leur existence parut, aux trois hommes, heureuse, sûre et magnifique. Quelquefois, se réjouissant dans leur force, ils se poursuivaient sur la terre molle ou s’entre-frappaient doucement de leurs trompes velues. Sous leurs pieds immenses, le lion géant ne serait qu’une argile. Leurs défenses déracineraient les chênes, leurs têtes de granit les briseraient. Et, considérant la souplesse de leurs trompes, Naoh ne put s’empêcher de dire :

« Le mammoth est le maître de tout ce qui vit sur la terre ! »

Il ne les craignait point. Il savait qu’ils n’attaquent aucune bête, si elle ne les importune pas.

2. Il dit encore :

« Aoûm, fils du Corbeau, avait fait alliance avec les mammouths.

— Pourquoi ne ferions-nous pas comme Aoûm ? demanda Gaw.

— Aoûm comprenait les mammouths, objecta Naoh. Nous ne les comprenons pas. »

3. Pourtant, cette question l’avait frappé. Il y rêvait, tout en tournant, à distance, autour du troupeau gigantesque. Et, sa pensée se traduisant tout haut, il reprit :

« Les mammouths n’ont pas une parole comme les hommes. Ils se comprennent entre eux. Ils connaissent le cri des chefs. Goûn dit qu’ils prennent, au commandement, la place qu’on leur indique, et qu’ils tiennent conseil avant de partir pour une terre nouvelle. Si nous devinions leurs signes, nous ferions alliance avec eux. »

4. Il vit un mammouth énorme qui les regardait passer. Solitaire, en contrebas de la rive, parmi de jeunes peupliers, il paissait les pousses tendres. Naoh n'en avait jamais rencontré d'aussi considérable. Sa stature s'élevait à douze coudées. Une crinière épaisse comme celle des lions croissait sur sa nuque. Sa trompe velue semblait un être distinct, qui tenait de l'arbre et du serpent.

La vue des trois hommes parut l'intéresser, car on ne pouvait supposer qu'elle l'inquiétât. Et Naoh cria :

« Les mammouths sont forts ! Le grand mammouth est plus fort que tous les autres. Il écraserait le tigre et le lion comme des vers, il renverserait dix aurochs d'un choc de sa poitrine. Naoh, Nam et Gaw sont les amis du grand mammouth ! »

Le mammouth dressait ses oreilles membraneuses. Il écouta les sons articulés par la bête verticale, secoua lentement sa trompe et barrit.

« Le mammouth a compris ! s'écria Naoh avec joie. Il sait que les Oulhamr reconnaissent sa puissance. »

Il cria encore :

« Si les fils du Léopard, du Saïga et du Peuplier retrouvent le Feu, ils cuiront la châtaigne et le gland pour en faire don au grand mammouth ! »

5. Comme il parlait, sa vue rencontra une mare, où poussaient des nénuphars orientaux. Naoh n'ignorait pas que le mammouth aimait leurs tiges souterraines. Il fit signe à ses compagnons. Ils se mirent à arracher les longues plantes roussies. Quand ils en eurent un grand tas, ils les lavèrent avec soin et les portèrent vers la bête colossale. Arrivé à cinquante coudées, Naoh reprit la parole :

« Voici ! Nous avons arraché ces plantes pour que tu puisses en faire ta pâture. Ainsi, tu sauras que les Oulhamr sont les amis du mammouth. »

Et il se retira.



6. Curieux, le géant s'approcha des racines. Il les connaissait bien. Elles étaient à son goût. Tandis qu'il mangeait, sans hâte, avec de longues pauses, il observait les trois hommes. Quelquefois il redressait sa trompe pour flairer, puis il la balançait d'un air pacifique.

Alors Naoh se rapprocha par des mouvements insensibles. Il se trouva devant ces pieds colosses, sous cette trompe qui déracinait les arbres, sous ces défenses aussi longues



que le corps d'un urus. Il était comme un mulot devant une panthère. D'un seul geste, la bête pouvait le réduire en miettes. Mais, tout vibrant de la foi qui crée, il tressaillit d'espérance et d'inspiration. La trompe le frôla, elle passa sur son corps, en le flairant. Naoh, sans souffle, toucha à son tour la trompe velue. Ensuite il arracha des herbes et de jeunes pousses, qu'il offrit en signe d'alliance. Il savait qu'il faisait quelque chose de profond et d'extraordinaire, son cœur s'enflait d'enthousiasme.

7. Or Nam et Gaw avaient vu le mammoth venir auprès de leur chef. Ils conçurent mieux la petitesse de l'homme. Puis, quand la trompe énorme se posa sur Naoh, ils murmurèrent :

« Voilà ! Naoh va être écrasé, Nam et Gaw seront seuls devant les Kzamms, les bêtes et les eaux. »

Ensuite, ils virent la main de Naoh effleurer la bête. Leur âme s'emplit de joie et d'orgueil.

« Naoh a fait alliance avec le mammoth ! murmura Nam. Naoh est le plus puissant des hommes. »

8. Cependant, le fils du Léopard criait :

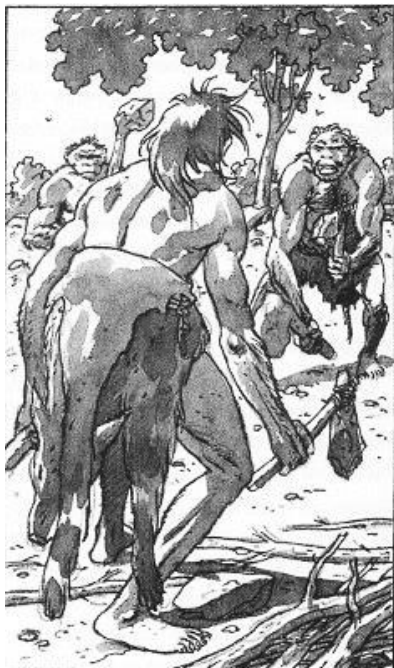
« Que Nam et Gaw approchent à leur tour, de la manière que Naoh s'est approché. Ils arracheront de l'herbe et des pousses, et les offriront au mammoth. »

Ils l'écoutaient, la poitrine chaude, pleins de foi. Ils s'avancèrent avec la lenteur dont le chef avait donné l'exemple, arrachant à leur passage tantôt de l'herbe tendre, tantôt de

jeunes racines. Quand ils furent proches, ils tendirent leur récolte. Comme Naoh la tendait en même temps qu'eux, le mammoth vint la dévorer.

Ainsi se noua l'alliance des Oulhamr avec le mammoth.

II – Chez les mammouths



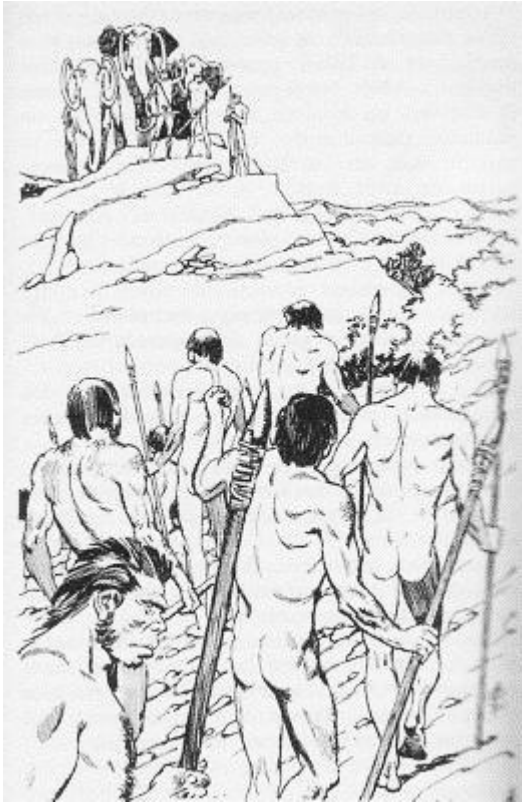
Les Oulhamr s'enhardissent et font une expédition pour voler le feu des Dévoreurs-d'Hommes. Mais Gaw est grièvement blessé. Traqués par leurs ennemis rendus furieux par ce larcin, ils sont dans une situation désespérée.



1. Le fils du Léopard, rassemblant ses énergies profondes, parvint au haut de la colline. Et là, jetant un long regard sur l'occident, la poitrine palpitante à la fois de lassitude et d'espérance, il cria :

« Le Grand-Fleuve... les mammouths ! »

L'eau vaste était là, miroitante parmi les peupliers, les aulnes, les frênes et les vernes. Le troupeau était là aussi, à quatre mille coudées, paissant les racines et les jeunes arbres. Naoh se rua, entraînant Gaw dans un élan qui leur fit gagner plus de cent coudées. C'était le dernier soubresaut ! Ils reperdirent cette faible avance, coudée par coudée. Les Kzamms poussaient leur cri de guerre...



Quand deux mille coudées séparèrent Naoh et Gaw de la cime du mamelon, les Kzamms étaient presque à portée. Ils gardaient leur pas égal et bref, d'autant plus sûrs d'atteindre les Oulhamr qu'ils les acculeraient au troupeau de mammouths. Ils savaient que ceux-ci, malgré leur indifférence pacifique, ne souffraient aucune présence. Donc, ils refouleraient les fugitifs.

Toutefois les poursuivants ne négligeaient pas de se rapprocher. On entendait maintenant leur souffle, et il fallait encore parcourir mille coudées !... Alors Naoh poussa une longue plainte et l'on vit un homme émerger d'un bois de platanes. Puis une des énormes bêtes leva sa trompe avec un barrit strident. Elle s'élança, suivie de trois autres, droit vers le fils du Léopard. Les Kzamms, effarés et contents, s'arrêtèrent. Il n'y avait plus qu'à attendre le recul des Oulhamr, à les cerner et à les anéantir.

2. Naoh, cependant, continua de courir pendant une centaine de coudées, puis, tournant vers les Kzamms son visage creux de fatigue et ses yeux étincelants de triomphe, il cria :

« Les Oulhamr ont fait alliance avec les mammouths. Naoh se rit des Dévoreurs-d'Hommes. »

Tandis qu'il parlait, les mammouths arrivèrent. À la stupeur infinie des Kzamms, le plus grand mit sa trompe sur l'épaule de l'Oulhamr. Et Naoh poursuivit :

« Naoh a pris le Feu. Il a abattu quatre guerriers dans le campement. Il en a abattu quatre autres pendant la poursuite... »

Les Kzamms répondirent par des hurlements de fureur, mais, comme les mammouths avançaient encore, ils reculèrent en hâte, car, pas plus que les Oulhamr, ils n'avaient encore conçu que l'homme pût combattre ces hordes colossales.

Les Kzamms restent alors aux alentours du refuge de Naoh et de ses hommes. Ceux-ci pensent à s'installer aux côtés du troupeau des mammouths.

3. Il fallait d'abord obtenir que le chef des mammouths permît aux Oulhamr de passer la nuit dans son camp. Naoh le chercha du regard. Il l'aperçut, solitaire, selon son habitude, pour mieux veiller sur le troupeau et mieux scruter l'étendue. Il paissait des

arbrisseaux dont la tête dépassait à peine le sol. Le fils du Léopard cueillit des racines de fougère comestible. Il trouva aussi des fèves de marais. Puis il se dirigea vers le grand mammoth. La bête, à son approche, cessa de ronger les arbrisseaux tendres. Elle agita doucement sa trompe velue. Même, elle fit quelques pas vers Naoh. En lui voyant les mains chargées de nourriture, elle montra du contentement, et elle commençait aussi à éprouver de la tendresse pour l'homme. Le nomade tendit la provende qu'il tenait contre sa poitrine et murmura :

« Chef des mammoths, les Kzamms n'ont pas encore quitté le fleuve. Les Oulhamr sont plus forts que les Kzamms, mais ils ne sont que trois, tandis qu'eux sont plus de trois fois deux mains. Ils nous tueront si nous nous éloignons des mammoths ! »

Le mammoth, rassasié par une journée de pâture, mangeait lentement les racines et les fèves. Quand il eut fini, il regarda le soleil couchant, puis il se coucha sur le sol, tandis que sa trompe s'enroulait à demi autour du torse de l'homme. Naoh en conclut que l'alliance était complète, qu'il pourrait attendre sa guérison et celle de Gaw dans le camp des mammoths, à l'abri des Kzamms, du lion, du tigre et de l'ours gris. Peut-être même lui serait-il accordé d'allumer le Feu dévorant et de goûter la douceur des racines, des châtaignes et des viandes rôties.

4. Il y avait trois jours que Naoh, Gaw et Nam vivaient dans le camp des mammoths. Les Kzamms vindicatifs continuaient à rôder au bord du Grand-Fleuve, dans l'espoir de capturer et de dévorer les hommes qui avaient déjoué leur ruse, défié leur force et pris leur Feu.

Naoh ne les redoutait pas, son alliance avec les mammoths était devenue parfaite. Chaque matin sa force était plus sûre. Son crâne ne bourdonnait plus. La blessure de son épaule, peu profonde, se fermait avec rapidité, toute fièvre avait cessé. Gaw aussi guérissait. Souvent les trois Oulhamr, montés sur un tertre, défiaient les adversaires.

5. Naoh continuait à rendre hommage au chef des mammoths. Trois fois par jour, il rassemblait pour lui des nourritures tendres, et il passait de grands moments, assis auprès de lui, à tenter de comprendre son langage et de lui faire entendre le sien. Le mammoth écoutait volontiers la parole humaine, il secouait la tête et semblait pensif. Quelquefois une lueur singulière étincelait dans son œil brun ou bien il plissait la paupière comme s'il riait. Alors, Naoh songeait : « Le grand mammoth comprend Naoh, mais Naoh ne le comprend pas encore. »

Cependant, ils échangeaient des gestes dont le sens n'était pas douteux, et qui se rapportaient à la nourriture. Quand le nomade criait : « Voici ! » le mammoth approchait

tout de suite, même si Naoh était caché. Car il savait qu'il y avait des racines, des tiges fraîches ou des fruits.

6. Peu à peu, ils apprirent à s'appeler, même sans motif. Le mammoth poussait un barrit adouci. Naoh articulait une ou deux syllabes. Ils étaient contents d'être à côté l'un de l'autre. L'homme s'asseyait sur la terre. Le mammoth rôdait autour de lui, et quelquefois, par jeu, il le soulevait dans sa trompe enroulée, délicatement.

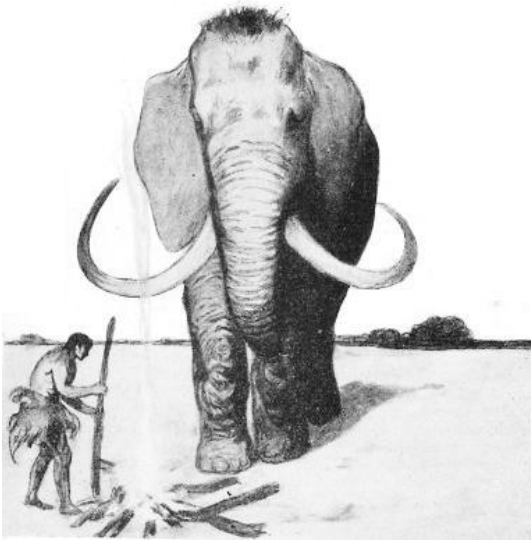
Pour arriver à son but, Naoh avait ordonné à ses guerriers de rendre hommage à deux autres mammoths, qui étaient chefs après le colosse. Comme ils étaient maintenant familiers avec les nomades, ils avaient donné l'affection qui leur était demandée. Ensuite, Naoh avait appris aux jeunes hommes comment il fallait habituer les géants à leur voix, si bien que, le cinquième jour, les mammoths accouraient au cri de Nam et de Gaw.

7. Les Oulhamr eurent un grand bonheur. Un soir, avant la fin du crépuscule, Naoh, ayant accumulé des branches et des herbes sèches, osa y mettre le Feu. L'air était frais, assez sec, la brise très lente. Et la flamme avait crû, d'abord noire de fumée, puis pure, grondante et couleur d'aurore.

De toutes parts, les mammoths accoururent. On voyait leurs grosses têtes s'avancer et leurs yeux luire d'inquiétude. Les nerveux barrissaient. Car ils connaissaient le Feu ! Ils l'avaient rencontré sur la savane et dans la forêt, quand la foudre s'était abattue. Il les avait poursuivis, avec des craquements épouvantables. Son haleine leur cuisait la chair, ses dents perçaient leur peau invulnérable. Les vieux se souvenaient de compagnons saisis par cette chose terrible et qui n'étaient plus revenus. Aussi considéraient-ils avec crainte et menace cette flamme autour de laquelle se tenaient les petites bêtes verticales.

Naoh, sentant leur déplaisir, se rendit auprès du grand mammoth et lui dit :

« Le Feu des Oulhamr ne peut pas fuir. Il ne peut pas croître à travers les plantes. Il ne peut pas se jeter sur les mammoths. Naoh l'a emprisonné dans un sol où il ne trouverait aucune nourriture. »



Le colosse, emmené à dix pas de la flamme, la contemplait, et, plus curieux que ses semblables, pénétré aussi d'une confiance obscure en voyant ses faibles amis si tranquilles, il se rassura. Comme son agitation ou son calme réglaient, depuis de longues années, l'agitation et le calme du troupeau, tous, peu à peu, ne redoutèrent plus le Feu immobile des Oulhamr comme ils redoutaient le Feu formidable qui galope sur la steppe.

Ainsi, Naoh put nourrir la flamme et refouler les ténèbres. Ce soir-là, il goûta la viande, les racines, les champignons rôtis, et il s'en délecta.

III – La charge des géants

1. Le sixième jour, la présence des Kzamms devint plus insupportable. Naoh avait maintenant repris toute sa force. L'inaction lui pesait. L'étendue l'appelait vers le nord. Ayant vu plusieurs torses velus apparaître parmi des platanes, il fut saisi de colère. Il s'exclama :

« Les Kzamms ne se nourriront pas de la chair de Naoh, de Gaw et de Nam ! »

Puis il fit venir ses compagnons et leur dit :

« Vous appellerez les mammouths avec lesquels vous avez fait alliance, et, moi, je me ferai suivre du grand chef. Ainsi, nous pourrons combattre les Dévoreurs-d'Hommes. »

2. Ayant caché le Feu en lieu sûr, les Oulhamr se mirent en route. À mesure qu'ils s'éloignaient du camp, ils offraient des aliments aux mammouths, et Naoh, par intervalles, parlait d'une voix douce. Cependant, à une certaine distance, les colosses hésitèrent. Le sentiment de leur responsabilité envers le troupeau s'accroissait à chaque enjambée. Ils s'arrêtaient, ils tournaient la tête vers l'occident. Puis ils cessèrent d'avancer. Et, lorsque Naoh fit entendre le cri d'appel, le chef des mammouths y riposta en appelant à son tour. Le fils du Léopard revint sur ses pas, il passa la main sur la trompe de son allié, disant :

« Les Kzamms sont cachés parmi les arbustes ! Si les mammouths nous aidaient à les combattre, ils n'oseraient plus rôder autour du camp ! »

Le chef des mammouths demeurait impassible. Il ne cessait de considérer, à l'arrière, le troupeau lointain dont il menait les destinées. Naoh, sachant que les Kzamms étaient cachés à quelques portées de flèche, ne put se résoudre à abandonner l'attaque. Il se glissa, suivi de Nam et de Gaw, à travers les végétaux. Des javelots sifflèrent. Plusieurs Kzamms se dressèrent sur la broussaille pour mieux viser l'ennemi. Et Naoh poussa un long, un strident cri d'appel.

3. Alors, le chef des mammouths parut comprendre. Il lança dans l'espace le barrit formidable qui rassemblait le troupeau, il fonça, suivi des deux autres mâles, sur les Dévoreurs-d'Hommes. Naoh, brandissant sa massue, Nam et Gaw, tenant la hache dans leur main gauche, un dard de la main droite, s'élançaient en clamant belliqueusement. Les Kzamms, épouvantés, se dispersèrent à travers la brousse. Mais la fureur avait saisi les mammouths. Ils chargeaient les fugitifs comme ils auraient chargé des rhinocéros, tandis que, de la rive du Grand-Fleuve, on voyait le troupeau accourir par masses fauves. Tout craquait sur le passage des bêtes formidables. Les animaux cachés, loups, chacals, chevreuils, cerfs, élaphes, chevaux, saïgas, sangliers, se levaient à travers l'horizon et fuyaient comme devant la crue d'un fleuve.

4. Le grand mammoth atteignit le premier un fugitif. Le Kzamm se jeta sur le sol en hurlant de terreur, mais la trompe musculeuse se replia pour le saisir. Elle lança l'homme verticalement, à dix coudées de terre, et, lorsqu'il retomba, une des vastes pattes l'écrasa comme un insecte. Ensuite, un autre Dévoreur-d'Hommes expira sous les défenses du deuxième mâle, puis l'on vit un guerrier, tout jeune encore, se tordre, hurlant et sanglotant, dans une étreinte mortelle.

Le troupeau arrivait. Son flux monta sur la broussaille. Un mascaret de muscles engloutit la plaine. La terre palpita comme une poitrine. Tous les Kzamms qui se trouvaient sur le passage, depuis le Grand-Fleuve jusqu'aux



tertres et jusqu'au bois de frênes, furent réduits en boue sanglante. Alors seulement la fureur des mammoths s'apaisa. Le chef, arrêté au pied d'un mamelon, donna le signal de la paix. Tous s'arrêtèrent, les yeux encore étincelants, les flancs secoués de frissons.

Les Kzamms échappés au désastre fuyaient éperdument vers le midi. Il n'y avait plus à craindre leurs embûches. Ils renonçaient pour toujours à traquer les Oulhamr et à les dévorer. Ils portaient à leur horde l'étonnante nouvelle de l'alliance des hommes du nord et des mammoths, dont la légende allait se perpétuer à travers les générations innombrables.

IV – Les adieux

Les Oulhamr reprennent leur route, en compagnie de la troupe itinérante des mammoths.

1. Naoh écoutait avec bonheur la terre craquer à leur marche, il considérait orgueilleusement leurs longues files pacifiques, échelonnées devant le fleuve ou sous les ramures d'automne. Toutes les bêtes s'écartaient à leur approche et les oiseaux, pour les voir, descendaient du ciel ou s'élevaient parmi les roseaux. Ce furent des jours si doux de sécurité et d'abondance que, sans le souvenir de Gammla, Naoh n'en aurait pas désiré la fin. Car, maintenant qu'il connaissait les mammoths, il les trouvait moins durs, moins incertains, plus équitables que les hommes. Leur chef n'était pas, tel Faouhm, redoutable à ses amis mêmes. Il conduisait le troupeau sans menaces et sans perfidie.

En chemin, Naoh gravissait quelque tertre ou escaladait une roche pour les voir rouler vers la rive.

Les dos des mammoths se succédaient comme les vagues d'une crue, leurs pieds larges trouaient l'argile, leurs oreilles semblaient des chauves-souris géantes, toujours prêtes à s'envoler. Ils agitaient leurs trompes ainsi que des troncs de cytises couverts d'une mousse boueuse, et les défenses, par centaines, allongeaient leurs épieux lisses, étincelants et courbes.



2. Un soir, le chef du troupeau vint plus près du feu que de coutume, avançant la trompe et flairant les souffles qui s'élevaient de cette bête aux formes changeantes. Il s'arrêta, si immobile qu'il semblait un roc de schiste. Puis, saisissant une grosse branche, il la tint un moment suspendue et la jeta au milieu des flammes. Elle fit jaillir un vol d'étincelles, craqua, siffla, fuma et s'enflamma. Alors, secouant la tête avec un air de contentement, il vint poser sa trompe sur l'épaule de Naoh, qui n'avait pas fait un geste. Saisi de stupeur et d'admiration, il crut que les mammouths savaient entretenir le Feu, comme les hommes, et il se demanda pourquoi ils passaient leurs nuits dans le froid et dans l'humidité.

Depuis ce soir, le grand mammouth se rapprocha encore des nomades. Il aidait à ramasser la provision de bois, il alimentait le feu avec sagacité et prudence il rêvait dans la clarté cuivreuse, pourpre ou cramoisie, selon les phases de la flamme. Des idées neuves grossissaient dans son énorme crâne. Il comprenait plusieurs paroles et beaucoup de gestes. Il savait lui-même se faire comprendre. En ce temps, les propos qu'échangeaient les hommes ne dépassaient pas des actions immédiates et très prochaines. La prévoyance des mammouths et leur connaissance des choses avaient atteint à leur apogée. Ainsi, leur chef réglait quelque temps à l'avance la mise en marche de la peuplade, lorsqu'on entrait dans des territoires suspects ou énigmatiques. Il se faisait précéder d'éclaireurs. Son expérience, guidée par une mémoire tenace, nourrie par la réflexion avait de la variété et de l'envergure. Avec moins de précision que Naoh, il n'en avait pas moins certaines conceptions sur les eaux, les plantes et les bêtes. Il entrevoyait la succession des périodes mornes et des périodes fertiles de l'année. Il discernait grossièrement le cours du soleil et ne le confondait pas avec celui de la lune. S'il avait parlé la langue des hommes il n'eut guère paru plus fruste qu'Aghoo et ses frères, il aurait même exprimé certaines choses que le vieux Goûn lui-même ne concevait point.



3. Cependant, les mammouths continuaient à descendre le cours du Grand-Fleuve et, déjà, leur route s'éloignait de celle qui devait ramener les Oulhamr vers la horde. Car le fleuve, qui d'abord suivait la route du nord, s'infléchissait à l'orient et allait bientôt remonter vers le sud. Naoh s'inquiétait. À moins que le troupeau ne consentît à abandonner le voisinage des rives, il allait falloir le quitter. Et c'était une très douée habitude que de vivre parmi ces compagnons énormes et bénévoles. Après tant de sécurité, les solitudes semblaient plus féroces. Là-bas, sous l'automne pluvieux, dans la forêt des fauves, sur l'immense prairie pourrissante, ce serait jour et nuit l'embûche et le guet, la brutalité de l'élément et la perfidie du félin.

Naoh, un matin, s'arrêta devant le chef des mammouths et lui dit :

« Le fils du Léopard a fait alliance avec la horde des mammouths. Son cœur est content avec eux. Il les suivrait pendant les saisons sans nombre. Mais il doit revoir Gammla au bord du Grand Marécage. Sa route est au nord et vers l'occident. Pourquoi les mammouths ne quitteraient-ils pas les bords du fleuve ? »



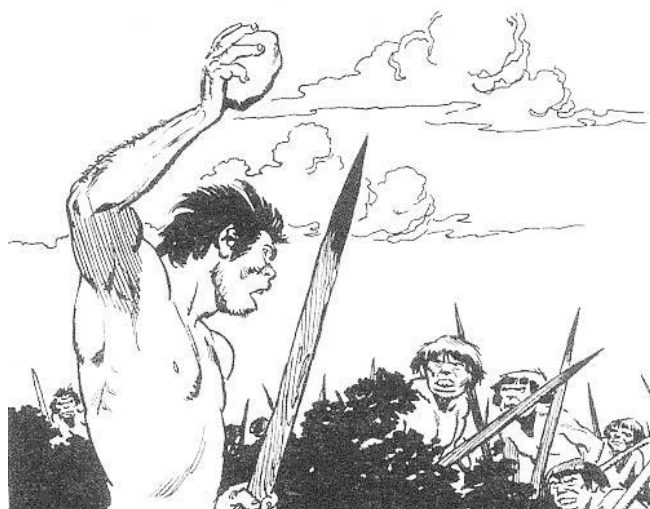
Il s'était appuyé contre une des défenses du mammouth. La bête, présentant son trouble et la gravité de ses desseins, l'écoutait, immobile.

Puis elle balança lentement sa tête pesante, elle se remit en route pour guider le troupeau qui continuait à suivre la rive. Naoh pensa que c'était la réponse du colosse. Il se dit : « Les mammouths ont besoin des eaux... Les Oulhamr aussi préféreraient aller avec le fleuve... »

4. Il poussa un long soupir et appela ses compagnons. Puis, ayant vu disparaître la fin du troupeau, il monta sur un tertre. Il contemplait, au loin, le chef qui l'avait accueilli et sauvé des Kzamms. Sa poitrine était grosse. La douleur et la crainte l'habitaient. Et, dirigeant les yeux, au nord-ouest, sur la steppe et la brousse d'automne, il sentit sa faiblesse d'homme, son cœur s'éleva, plein de tendresse, vers les mammoth et vers leur force.



Poursuivant leur quête, ils manquent de périr sous les coups des innombrables « Nains-Rouges », mais font alliance avec les Hommes-sans-épaules, tribu d'hommes habiles mais faibles, qui leur apprennent à pêcher au harpon, à se servir de propulseur pour leurs sagaies, et surtout faire le feu.



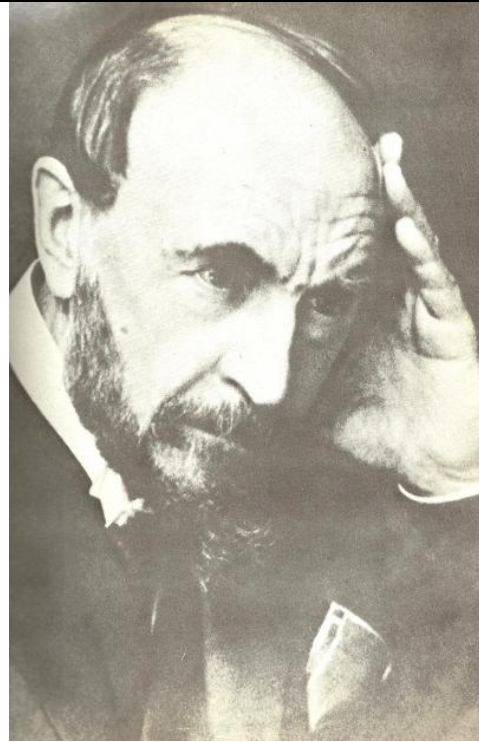
Les voilà sur le chemin du retour, ne se doutant pas qu'il leur reste à affronter le plus terrible des dangers : le redoutable Aghoo-le-Velu et ses frères, épais et brutaux, qui tentent de leur voler le feu et de le ramener à la tribu à leur place.



J. H. ROSNY-AÎSNÉ

(Joseph Henri Boex dit, 1856-1940)

Romancier belge, il écrivit un grand nombre de roman en collaboration avec son frère. Il est connu pour ses romans et nouvelles de science-fiction : *La Mort de la Terre*, *Les Xipéhuz*, ou les hommes croisent la route de créatures d'autres mondes. C'est lui qui invente le roman préhistorique, avec notamment *Varimeh*, *La Guerre du feu*, *Le Félin géant*.



Adaptation : Pierre Jacolino